

LAMONDE, Yvan et Pierre-François HÉBERT, *Le cinéma au Québec. Essai de statistique historique (1896 à nos jours)*. Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1981. 478 p. Coll. « Instruments de travail » no 2. 18,00 \$.

Pierre Véronneau

Volume 38, Number 2, Fall 1984

Bourgeoisies et Petites Bourgeoisies

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/304268ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/304268ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Véronneau, P. (1984). Review of [LAMONDE, Yvan et Pierre-François HÉBERT, *Le cinéma au Québec. Essai de statistique historique (1896 à nos jours)*. Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1981. 478 p. Coll. « Instruments de travail » no 2. 18,00 \$.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 38(2), 265–267. <https://doi.org/10.7202/304268ar>

LAMONDE, Yvan et Pierre-François HÉBERT, *Le cinéma au Québec. Essai de statistique historique (1896 à nos jours)*. Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1981. 478 p. Coll. «Instruments de travail» no 2. 18.00\$

L'Institut québécois de recherche sur la culture publiait, fin 1981, un monumental ouvrage (478 p.!) d'Yvan Lamonde et de Pierre-François Hébert intitulé *Le cinéma au Québec — Essai de statistique historique (1896 à nos jours)*. Comme l'indique le titre, l'ambition de l'ouvrage est vaste. D'ailleurs un ouvrage d'un tel volume, avec 41 graphiques, 5 tableaux récapitulatifs et 148 tableaux statistiques, ne peut qu'impressionner le lecteur et l'incliner à donner d'entrée de jeu au texte ses lettres de noblesse.

En introduction, les auteurs nous avertissent que leur intention était de localiser et de compiler les séries statistiques disponibles sur le cinéma au Québec. Rappelant les carences de Statistique Canada, ils indiquent que certaines statistiques seront plus indicatives que définitivement précises. Leur démarche veut mettre en lumière l'importance d'une histoire culturelle qui vise les grands ensembles, la foule, la masse dans la longue durée, autrement dit d'une histoire quantitative du phénomène culturel susceptible de permettre une analyse sur une relative longue durée. Lamonde et Hébert estiment que leur recherche a produit des images nouvelles sur la culture populaire québécoise et a plus particulièrement permis d'en mieux documenter et mieux dater le processus d'américanisation, plus hâtif qu'on le croyait jusqu'alors.

Je dois dire que si je souscris entièrement à la perspective d'histoire culturelle dans laquelle s'inscrit ce travail, j'émet des réserves plus sérieuses sur le principe compilatoire et redondant qui est à la source de l'oeuvre. En effet on peut se demander à quoi sert la publication de dizaines de tableaux qui, d'une part, sont tellement bourrés d'incohérences ou d'erreurs qu'on ne peut les comparer, même non systématiquement, entre eux sans voir surgir de toute part les contradictions qu'ils recèlent. Si les données dont on nous arrose ne sont que partiellement valides et partiellement valables, quelle analyse pourrait s'y appuyer, quelles conclusions pourraient s'en dégager. Au mieux dans certains cas peuvent émerger malgré les erreurs, des tendances (cela vaut surtout pour ce qui provient de Statistique Canada qui possède une certaine cohérence dans l'errance).

Un historien du cinéma québécois aurait pu intervenir de façon critique sur la teneur et la nature des tableaux, en questionner la pertinence, en suggérer le report ou la mise de côté, indiquer des pistes de correction. On peut trouver cocasse qu'une étude sur le cinéma québécois soit confiée à un historien et à un de ses étudiants qui ne sont, ni l'un ni l'autre, à moins d'avis contraire, des spécialistes du cinéma québécois. N'aurait-il pas été préférable que soit consacré

le principe de remettre la direction d'une recherche à un spécialiste du sujet? Certes, on peut admettre qu'une personne comme Yvan Lamonde, familière avec l'histoire culturelle et urbaine, avec les archives et avec la recherche bibliographique, constitue un excellent choix qui aurait sûrement été plus productif au sein d'un partenariat de disciplines qui fait malheureusement défaut ici. On comprend moins qu'entre une recherche produite pour le gouvernement du Québec et sa publication par un Institut prestigieux ne se soit pas interposé un processus de révision, d'épuration et de rectification qui aurait permis d'aboutir à un texte peut-être moins volumineux mais convenant davantage à l'objectif de la collection: fournir des instruments de travail. Mettre dans les mains du public, paré de l'autorité de l'IQRC, un instrument boiteux me semble être une erreur que ne doit pas laisser passer l'historien du cinéma qui ne peut qu'appeler à la prudence dans l'appréciation et l'utilisation des données que contient le livre. Les auteurs en sont eux-mêmes un peu conscients lorsqu'ils disent, au dernier chapitre, que leur travail montre aussi ce qu'il reste à faire. Toutefois, en deux ans de recherches, on se serait attendu à ce qu'ils en fassent un peu plus. D'une part on a l'impression qu'ils n'ont compilé que ce qui existait déjà tout cuit (entendre par là essentiellement Statistique Canada); il eut été souhaitable de faire davantage de compilation de première main. D'autre part certaines absences étonnent. Par exemple les statistiques et les ressources du Bureau de surveillance du cinéma me semblent peu et mal exploitées. Les auteurs déplorent que le BSCQ n'ait pas suffisamment produit de données rétrospectives compilées (le tout-cuit encore); c'est partiellement vrai (pour avant 1964 surtout); ils affirment par contre que ces données ne sont pas disponibles; au contraire! j'ai eu à l'occasion accès aux archives du BSCQ et elles fourmillent de richesses; encore faut-il y faire sa recherche! Une certaine agressivité que ne justifient ni les affirmations erronées, ni les affirmations partiales au sujet du BSCQ, se repère également envers le Service de ciné-photographie et l'Office du film du Québec dont on déplore que la production ne puisse être dénombrée et analysée uniquement que lorsque les documents seront minimalement analysés et classés. Encore une fois je dois témoigner du contraire et dire que même si cela était, il existerait néanmoins des rapports annuels et des catalogues sur lesquels baser un certain calcul; ces raisons n'excusent ni l'absence totale d'une production (deux paragraphes, aucun tableau) qui fut celle du gouvernement québécois et qui compte à son actif depuis 1941 plusieurs centaines de films, ni l'absence d'une diffusion tout aussi impressionnante. Là encore une connaissance de cette histoire aurait pu pallier à ces insuffisances. Que dire aussi des données sur la production et la distribution de l'Office national du film dont on déplore l'irrégularité des données et surtout le manque de ventilation (le tout-cuit). Cela justifie-t-il la place restreinte qui leur est accordée? Que dire enfin de l'absence totale de statistiques sur les laboratoires et les maisons de services, c'est-à-dire sur toutes les industries techniques qui forment un volet méconnu mais important du cinéma au Québec ?

Le cinéma au Québec ne mérite pas son nom car il n'en a pas le côté complet qu'il connote. Il aurait dû s'appeler plus modestement: «Les statistiques compilées sur le cinéma au Québec». Le lecteur aurait été moins exigeant — peut-être. Il ne se serait pas départi des doutes méthodologiques quant à l'utilité de publier quasi in extenso des données repiquées à gauche ou à droite, aurait-il pu du moins apprécier le regroupement en un même volume

de nombreux chiffres qui peuvent fournir une base d'étude et de recherche critique et ouvrir la voie à la comparaison systématique. Il serait toujours restée cette méconnaissance relative du cinéma québécois qu'on perçoit ici et là (v.g.: quelle est cette crise de 70 dont on parle, quelles retombées sur le cinéma québécois a eu l'Expo 67, etc.), mais en cela je ne mets pas le blâme sur Lamonde et Hébert, mais sur l'IQRC pour ne s'être pas assuré le concours de compétences reconnues en la matière avant d'éditer cette recherche commanditée par le ministère des Communications du Québec.

Malgré les critiques que je formule, l'ouvrage de Lamonde et Hébert a le mérite d'exister dans un domaine quasi désert et surtout vital: la statistique culturelle. Les carences de l'oeuvre ne devraient pas nous en faire oublier le mérite principal: la nécessité de produire des analyses sur une relative longue durée et d'appuyer ces analyses sur des bases relativement exhaustives afin d'éviter les distorsions qu'inévitablement amène la sélection de faits marquants.

La cinémathèque québécoise
Montréal

PIERRE VÉRONNEAU